

Festival d'Automne à Paris

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
41^e ÉDITION



Dossier de presse

BRUNO BAYEN

La femme qui tua les poissons

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com
c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



BRUNO BAYEN
La Femme qui tua les poissons
d'après **La Découverte du monde**
de **Clarice Lispector**

La Femme qui tua les poissons
d'après *La Découverte du monde*
de **Clarice Lispector**

Adaptation et mise en scène, **Bruno Bayen**
Collaboration artistique et lumière, Philippe Ulysse
Décors & costumes, Renata S. Bueno,
Collaboratrice à la scénographie, Sabrina Montiel-Soto
Technique Théâtre de la Bastille, Véronique Bosi
Diffusion et production, Amélie Philippe

Avec **Emmanuelle Lafon**, Vladimir Kudryavtsev

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DE LA BASTILLE
LUNDI 17 SEPTEMBRE AU DIMANCHE 14 OCTOBRE 19H30,
DIMANCHE 16H,
RELÂCHE 19 ET 24 SEPTEMBRE, 1^{er} ET 8 OCTOBRE
14€ À 24€
ABONNEMENT 12€ ET 16€
DURÉE : 1H20

Production Compagnie Pénélope
Coproduction et coréalisation
Théâtre de la Bastille (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris

La compagnie Pénélope est soutenue par le Ministère de
la Culture et de la Communication.

Avec le soutien de l'Adami

Une « sorte de personnalité », une femme culte qui, comme Georges Pérec, savait tenir sa cigarette entre le majeur et l'annulaire et chroniquer l'air du temps comme personne auparavant n'avait osé le faire : loin du formatage médiatique, de la pression de l'actualité (elle écrit sous la dictature), au plus près de ce qui fait battre le cœur, et avec, de surcroît, une écoute raffinée et civique des préoccupations de ses lecteurs... Ainsi le metteur en scène Bruno Bayen présente-t-il Clarice Lispector (1920-1977), figure majeure de la littérature brésilienne du XX^e siècle, « écrivain » et non « écrivaine » (comme elle tenait à le préciser) qui publia tous les samedis, de 1967 à 1973, des chroniques d'allure primesautière dans le *Jornal do Brazil*.

Cette femme « *au destin géographique* », selon les mots du metteur en scène, modèle pour De Chirico à Rome, épouse d'un diplomate en Suisse, enfant du petit village de Tchechelnik en Ukraine, a élevé l'anecdote au-delà de l'élégance et poussé le fait divers vers le conte surréaliste en naviguant des considérations sur les chauffeurs de taxi aux recommandations pratiques à ses enfants. Ainsi, le titre que son fils donnera au recueil des six cents pages de chroniques résume-t-il, avec évidence, ce que fut cette entreprise littéraire : *La Découverte du monde* est un traité d'art de vivre au sens le plus littéral. L'oralité singulière qui le caractérise, l'adresse constante au lecteur a convaincu Bruno Bayen d'en concevoir un montage pour la scène. Il confie l'énergie féminine à la comédienne Emmanuelle Lafon et honore ce montage de chroniques d'un nouveau titre : *La Femme qui tua les poissons*, du nom d'un conte pour enfants dans lequel Clarice Lispector confesse avoir un jour oublié de nourrir les poissons de son fils parti en vacances.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille
Irène Gordon
01 43 57 78 36

ENTRETIEN

Bruno Bayen

Votre spectacle *La Femme qui tua les poissons est un ensemble de textes que vous avez sélectionnés dans La Découverte du monde, le recueil des chroniques que l'écrivain brésilienne Clarice Lispector a publiées de 1967 à 1973 dans le Jornal do Brasil. Pouvez-vous rappeler ce que sont ces chroniques et quelle place elles occupent dans l'œuvre de cette auteur phare de la littérature du XX^e siècle?*

Bruno Bayen : Clarice Lispector a écrit quelques années, tous les samedis, pour le *Jornal do Brazil*, un quotidien de Rio de Janeiro qui serait par son importance un équivalent du *Figaro* ou du *Monde*. Le recueil de ces textes fait six cent pages, donc ma sélection représente à peine un dixième de ce qu'elle y a écrit. *La Découverte du monde* est un titre donné par son fils après sa mort, c'est en fait celui d'une des chroniques où, curieusement, hors du titre, pas une seule fois n'apparaît le mot « monde », elle y raconte comment elle apprend la façon dont naissent les enfants... Le monde ou la genèse... *La Découverte du monde*, ce sont des textes qui alternent fragments, conseils, récits touchant à ses fils, ses bonnes, aux chauffeurs de taxi, aux animaux, aux insomnies, à un sweater. Ce sont des envois, adresses, messages, variantes sur ce qui fait battre le cœur. Parfois cela ressemble au journal intime de ceux qui n'en tiennent pas, comme l'avait dit de ses chansons un présentateur de la télévision à la mort d'un fameux chanteur d'opérette français. Avant ces six années en tant que chroniqueuse au *Jornal do Brasil*, elle avait accepté d'écrire un peu dans la presse féminine. Des considérations sur les hommes, des recettes, des conseils pour tenir la maison. Elle fait l'éloge des vendeurs ambulants au Brésil, bref elle parle du bazar de la vie quotidienne. Dans ces journaux, elle signait sous pseudonyme, elle avait pris entre autres le nom d'une grande actrice de l'époque à qui elle donnait cinquante pour cent de sa rémunération, un peu comme si aujourd'hui vous empruntiez le nom de Juliette Binoche, en partageant avec elle, parce que vous seriez sa ghost writer ! Clarice Lispector, avait publié en 1944, à 24 ans, son premier roman qui avait connu un succès retentissant, et elle était vue comme une écrivain hermétique. Elle acceptait cet adjectif. Néanmoins, elle prend le soin de se traduire pour son public qui achète le *Jornal do Brasil*. Ces chroniques l'inquiètent beaucoup au début. Elle les voit comme une contradiction avec son écriture romanesque, elle a peur de ne pas être assez explicite. Elle fait la chroniqueuse tout en se sentant néophyte. Puis elle apprend, elle se servira de choses esquissées dans les chroniques pour ses livres, elle reprend des textes d'hier, de beaucoup plus anciens, les retravaille. D'autres samedis passent des fragments de romans à venir. Les chroniques sont en fait devenues un grand atelier de l'œuvre, ce n'est pas tellement du recyclage, c'est de l'ordre du travail à l'atelier. Il est dommage sans doute qu'il n'existe pas d'autre mot que « livre » pour désigner ce livre involontaire, advenu sans projet initial et inachevé. L'inachèvement caractérise l'ensemble de son œuvre. Plusieurs de ces livres finissent sur deux points ou une phrase pas conclue. Ce n'est pas une œuvre fragmentée, c'est comme une immense pelote. Peut-

être vous connaissez cet artiste brésilien, Cildo Meireles qui a réalisé une installation intitulée *La Sorcière* (notamment présentée à la dernière Biennale de Lyon) à partir de trois mille kilomètres de fil noir de laine. C'est une œuvre qui m'a fait penser au travail de Clarice Lispector. Elle était assez fière, fierté coquette, qu'on la compare à une sorcière.

Quelle est pour vous l'originalité de ces chroniques?

Bruno Bayen : L'adresse au lecteur. Toi, lecteur. L'adresse directe, intime, de plain-pied. La fantaisie aussi. L'inactualité la plus actuelle. Elle ne parle pas de la semaine écoulée. Quelquefois, quand il y a la révolte des étudiants en 1968, à propos de la sélection à l'entrée de l'Université, mais c'est exceptionnel. Elle écrit sous la dictature brésilienne et elle n'en parle pas. Elle a grandi dans les déchirures de l'Europe, mais ça ne l'intéresse pas du tout. Elle écrit d'ailleurs à ses sœurs, en mai 1945, lorsqu'elle est à Rome : « Vous vous étonnerez peut-être que je ne vous parle pas de la fin de la guerre. » Cet écart, ce refus de la chronique politique, comme on l'entend en général, est lié à son refus d'être une figure d'intellectuelle, elle ne se sent pas une intellectuelle. Elle aime Camus, mais même chez Camus il y a de l'héroïsme. Alors elle demande : « Quoi un homme ne peut pas ouvrir la porte et simplement regarder ? » Elle est très consciente d'écrire au Brésil au moment où la langue est en train de s'affranchir, de s'écarter du modèle européen, du modèle portugais, une langue si compliquée syntaxiquement, et elle dit « Moi, avoir une syntaxe ? Pas du tout. » C'est un pays qui n'a jamais été envahi, une immense étendue sans guerre. Et elle se confronte, plutôt qu'à la politique immédiate, à une autre échelle humaine qui relie tout droit la préhistoire et le futur. Elle ne donne pas son avis sur les régimes, les événements qui secouent le monde, ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, d'avoir des épisodes de résistance, mais elle n'aime pas traiter de ça comme le fait un chroniqueur patenté. Ses textes libres n'ont absolument rien à voir avec les chroniques que l'on trouvait dans les journaux de l'époque et qu'on trouve dans nos hebdomadaires. Ils ont beaucoup plus de culot. Que l'homme marche sur la lune, que les Soviétiques entrent dans Prague, ce n'est pas son sujet immédiat. L'histoire n'est pas son point de vue, la géographie oui. Même si elle n'aime pas voyager en touriste.

Dans une conférence donnée à l'Université fédérale de Rio de Janeiro en 2011, vous parlez d'un « destin géographique » à propos de Clarice Lispector...

Bruno Bayen : Ce destin géographique, c'est d'avoir enjambé l'Europe et donc des millénaires. Clarice Lispector vient d'une petite ville d'Ukraine, Tchechnik, elle grandit dans le Pernambouc, est passée par Naples, a vu le Sphinx, a vécu à Rio dans les années où Rio allait perdre son statut de capitale. Peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle est passée par Berne, capitale de la Suisse, et, mariée à un diplomate, elle a dû s'y arrêter trois ans. Elle qualifiait la Suisse de cimetière des sensations. Elle vient d'un immense pays, elle a ça en elle – même si elle ne veut jamais y retourner – et ira dans un autre immense pays, le Brésil. Elle a

conscience de cette géographie, de ce voyage, de cette transplantation.

Clarice Lispector écrivait qu'elle était « un écrivain » et pas « une écrivaine »...

Bruno Bayen : Chaque écrivain, elle le dit, a deux sexes. Inégalement deux sexes.

Si vous regardez les photos, vous verrez qu'elle est très élégante, coquette. Féminité revendiquée jusqu'au moindre détail. Mais elle refuse toute pose de femme écrivain, une pose à la Virginia Woolf. Et ce qui m'émeut c'est que pas une ligne d'elle n'aurait pu être écrite par un homme. Sans qu'elle ait à se dire féministe, même si elle connaît le féminisme, le soutien, peut adapter l'histoire de la sœur de Shakespeare, aussi douée que son frère, et qui n'a jamais pu écrire, comme Virginia Woolf la raconte. Elle n'est pas hors du monde, elle connaît beaucoup de gens, aussi pour les avoir interviewés. Elle a été trop longtemps considérée comme un écrivain des femmes, en Europe et au Brésil, du coup les hommes ont le réflexe idiot du « Si c'est un écrivain pour femmes, alors, alors que les femmes se la lisent... » et eux ne la lisent pas - bien qu'au Brésil elle soit devenue un auteur culte à l'égal de Guimarães Rosa.

S'inscrit-elle, pour vous, dans une certaine tradition d'écriture ?

Bruno Bayen : Elle n'en revendique aucune. Elle ne dit pas ce qu'elle lit. Elle se détache. Elle écrit avant de lire. Si Sollers chronique, on sait qu'il a lu Mauriac. Clarice Lispector, par moments, s'inscrit dans la tradition des grands aphoristes conteurs. Des grands amateurs d'anecdotes plus ou moins inventées, anecdotes qui ont la queue sans la tête. À cette façon primesautière, au sens propre du premier saut, de s'exprimer, bien que lui soit très précieux, je pense à l'écrivain suisse-allemand Robert Walser. Elle se défend, elle le dit, d'être un écrivain professionnel, comme Robert Walser s'en défendait. Alors qu'il est à Berne, Robert Walser s'invente un alter ego, le dépeint. Ce sera son successeur. C'est elle. Il est probable que Clarice Lispector, même au cours de son séjour de trois ans à Berne entre 1946 et 1949, n'a jamais entendu parler de Robert Walser. Télépathiquement, Robert Walser, sur une de ses quatre mille pages écrites au crayon, a esquissé la vraie Clarice Lispector vingt ans plus tôt.

Comment avez-vous fait votre choix parmi les six cents pages de chroniques ?

Bruno Bayen : J'ai d'abord préféré les chroniques les plus concrètes, les plus sociales, je pensais que c'était mieux d'avoir les séquences où elle parle davantage du monde.

Le spectacle s'appelle *La femme qui tua les poissons*. C'est un conte pour enfants (qui ne fait pas partie des chroniques) tiré d'un fait réel. Son fils, qui part en vacances pendant un mois, lui demande de s'occuper des poissons rouges. Elle a oublié, les poissons sont morts. La fin du spectacle sera la lettre d'une petite fille de onze ans qui lui écrit après avoir lu le conte : « vous êtes pardonnée ». Il y a, chez Clarice, un mysticisme naïf.

Vous avez choisi, pour *La Femme qui tua les poissons*, une comédienne seule en scène, Emmanuelle Lafont. Aviez-vous pensé à d'autres options de composition à partir des chroniques ?

Bruno Bayen : Je ne suis pas convaincu de l'utilité des monologues au théâtre. Mais c'est l'adresse au lecteur, très particulière dans ces chroniques, qui a dicté le format, comme on dit. J'avais pensé à un duo sur scène, pour éviter de faire un portrait de Clarice. Je n'avais jamais fait de spectacle à un seul interprète. Mais il y a une forme de lâcher-prise dans ces chroniques qui est le théâtre même. La voix prime, la voix flue entre moi et non-moi, et vous. Regardez chez elle, cette interrogation entre ce qui est moi et ce qui est « non-moi », elle égare ses papiers, elle écrira « *Si j'étais moi, où les aurais-je mis ?* ». Emmanuelle Lafont est une actrice géographique. Elle a vécu l'Afrique, la Russie, la Sicile. Peut-être va surgir un partenaire par instants, qui sait, on va voir.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

... / ...
Biographies au verso

BIOGRAPHIES

Bruno Bayen

Romancier, dramaturge, traducteur et metteur en scène. Il a publié sept romans : *Jean 3 Locke* (éditions Gallimard, Collection blanche, 1987) ; *Restent les voyages* (1990) ; *Éloge de l'aller simple* (publiés aux éditions du Seuil, 1991) ; *Les Excédés* (1998), *La Forêt de six mois d'hiver* (2000) et *La Vie sentimentale* (publiés aux éditions Mercure de France, 2003) ; *Fugue et rendez-vous* (éditions Christian Bourgois, 2011). Il a écrit également un récit, des essais et huit pièces dont *Faut-il choisir ? Faut-il rêver !?* (L'avant-scène, 1984), *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite* (2003) et *L'Éclipse du 11 août* (2006) publiées à l'Arche Éditeur, *Laissez-moi seule* (éditions Joca Seria). Bruno Bayen a mis en scène une quarantaine de spectacles en France, Allemagne, Italie, République tchèque, Suisse et Brésil dont *La Mort de Danton* de Büchner, *Parcours sensible*, *La Mouette* de Tchekhov, *Les Fiancés de la banlieue ouest* écrit avec la collaboration de Louis-Charles Sirjacq, *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, *Oedipe à Colone* de Sophocle, *Torquato Tasso* de Goethe, *Elle* de Jean Genet, *L'Enfant bâtard*, *La Fuite en Egypte*, *Stella* de Goethe, *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss, *Les Femmes savantes* de Molière.

Il a traduit Sophocle, Goethe, Peter Handke (qui a traduit en allemand *Restent les voyages* et *Les Excédés*), Rainer Werner Fassbinder, Lee Hall, W. H. Auden, Lukas Bärfuss.

Bruno Bayen a dirigé pour les éditions Christian Bourgois *Le Répertoire* de Saint-Jérôme, collection consacrée au théâtre étranger du XX^{ème} siècle. Au Théâtre de la Bastille, il a mis en scène *Weimarland* (1992) et *Qu'une tranche de pain* de R. W. Fassbinder (1995). Dernièrement, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il a présenté *Faites avancer l'espèce* d'après W. H. Auden et Shakespeare.

Bruno Bayen au Festival d'Automne à Paris

1978 *La Mouette* (Maison de la Culture de Nanterre)

1992 *L'enfant bâtard* (Odéon – Théâtre de l'Europe)

Weimarland (Théâtre de la Bastille)

Clarice Lispector

Née en Ukraine dans les années 20 alors que ses parents, juifs ukrainiens, sont sur le chemin de l'exil, Clarice Lispector grandit au Brésil et s'est toujours considérée comme une brésilienne. La mère meurt en 1929 et en 1932, le père et ses trois filles déménagent à Rio de Janeiro.

Clarice Lispector publie son premier roman *Près du coeur sauvage* alors qu'elle n'a pas vingt ans. La critique salue la naissance d'un grand écrivain.

Pendant quinze ans, elle vit de par le monde avec son mari diplomate et écrit cinq livres avant de retourner au Brésil en 1959. Paraissent des romans, des nouvelles, des livres pour les enfants et de 1967 à 1973, ses chroniques dans le *Jornal do Brasil*. Elle meurt à Rio de Janeiro le 9 décembre 1977.

Son oeuvre, publiée presque entièrement en France par les éditions Des femmes, est composée de fictions, de nouvelles, de chroniques et de contes qui font entendre une voix unique que cerne une écriture d'une précision implacable.

Emmanuelle Lafon

Au CNSAD, elle suit l'enseignement de Catherine Hiégel, Philippe Garrel et Stuart Seide. Elle rencontre Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli avec *A propos des Géants de la montagne*, d'après Luigi Pirandello, qui sera repris au Festival Premio Europa 2001 de Taormina.

Au théâtre elle joue notamment avec Joris Lacoste (*Parlement*), Cécile Pauthe (*S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman), Bruno Bayen (*Les névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss), Bernard Sobel (*Et qui pourrait tout raconter ?* d'après Guan Hanqing & Eschyle), Jean-Baptiste Sastre (*Tamerlan* de Christopher Marlowe), Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov (*Le Gars* de Marina Tsvétaïeva), Aurélia Guillet (*La maison brûlée* de August Strindberg), Madeleine Louarn (*Petites tragédies* de Alexandre Pouchkine), Frédéric Fisbach (*Tokyo Notes* de Oriza Hirata), Nazim Boudjenah, Eric Vigner, Hélène Babu, Nabil Elazan...

Elle co-fonde le Collectif F71 en 2004, avec Sabrina Baldassarra, Stéphanie Farison, Sara Louis et Lucie Nicolas. Réunies par un désir commun de repenser l'organisation du travail sur et autour du plateau, elles sont chacune auteur, metteur en scène, comédienne de leurs spectacles, et participent à leurs productions (*Foucault 71*, *La prison*, *Qui suis-je maintenant ?*). Au cinéma, elle tourne avec Patricia Mazuy (*Saint-Cyr*), Bénédicte Brunet (*L'enchanteur*), Philippe Garrel (*Les amants réguliers*), Marie Vermillard (*Lila Lili*) et pour les Talents Cannes 2004 avec Denise Chalem.

Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre son, voix, texte et musique, lui permet de collaborer avec des artistes issus non seulement de la scène théâtrale, mais de la musique et des arts plastiques : le collectif moscovite Soundrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, Emmanuel Whitzthum (*And, yet*), Thierry Fournier (*Conférence du dehors*, puis *Seul Richard* d'après Shakespeare), Marie Husson (*Au bord de terre*).

Elle participe au projet collectif de *l'Encyclopédie de la parole*.



41^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

ARTS PLASTIQUES

Urs Fischer

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
13 septembre au 30 décembre

East Side Stories

Mladen Stilinović – gb agency

13 septembre au 20 octobre

**Dalibor Martinis / Renata Poljak / Igor Grubić /
Andreja Kulunčić / David Maljković**

Palais de Tokyo

27 septembre au 10 décembre

Sanja Iveković – MAC / VAL

Dates communiquées en septembre

THÉÂTRE

Christoph Marthaler

Foi, Amour, Espérance

d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

14 au 21 septembre

René Pollesch

*Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher
Verblendungszusammenhang!*

Théâtre de Gennevilliers

15 au 19 septembre

Bruno Bayen

La Femme qui tua les poissons

d'après *La Découverte du monde* de Clarice Lispector

Théâtre de la Bastille

17 septembre au 14 octobre

Heiner Müller / Bertolt Brecht

La Résistible Ascension d'Arturo Ui

Théâtre de la Ville

24 au 28 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

The Impossible Wardrobe

Palais de Tokyo

29 septembre au 1^{er} octobre

Barbara Matijevic / Giuseppe Chico

Forecasting

La Ménagerie de Verre

26 au 29 septembre

Claude Régy

La Barque le soir de Tarjei Vesaas

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

27 septembre au 3 novembre

Young Jean Lee

UNTITLED FEMINIST SHOW

Théâtre de Gennevilliers

3 au 7 octobre

Young Jean Lee

WE'RE GONNA DIE (récital)

Théâtre de Gennevilliers

5 au 7 octobre

Guillermo Calderón

Villa + Discurso

L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy

5 et 6 octobre

Les Abbesses

9 au 19 octobre

Krystian Lupa

La Cité du rêve d'après L'Autre Côté d'Alfred Kubin
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre

Angela Winkler

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)
Les Abbesses
13 et 14 octobre

Forced Entertainment

The Coming Storm
Centre Pompidou
18 au 21 octobre

Paroles d'acteurs / Nicolas Bouchaud

Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Le Misanthrope et l'Auvergnat
d'Eugène Labiche
Théâtre de l'Aquarium
23 au 27 octobre

tg STAN

Les Estivants de Maxime Gorki
Théâtre de la Bastille
30 octobre au 17 novembre

Shiro Maeda

Suteru Tabi
Maison de la culture du Japon à Paris
8 au 10 novembre

Jay Scheib

World of Wires
Maison des Arts Créteil
13 au 17 novembre

Paul Plamper / Tom Peuckert

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café
Théâtre du Rond-Point
14 au 18 novembre

DANSE**Min Tanaka**

Locus Focus
Théâtre des Bouffes du Nord
21 et 22 septembre

Attention : sorties d'écoles

Théâtre de la Cité internationale
5 au 7 octobre

Jérôme Bel / Theater Hora

Disabled Theater
Centre Pompidou
10 au 13 octobre

Xavier Le Roy

Low Pieces
Théâtre de la Cité internationale
15 au 20 octobre

Grzegorz Jarzyna

Nosferatu
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
16 au 23 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Tout mon amour de Laurent Mauvignier
La Colline – théâtre national
21 novembre au 21 décembre

Madeleine Louarn

Les Oiseaux d'Aristophane
La Ferme du Buisson
22 au 25 novembre

She She Pop et leurs pères

Testament
Les Abbesses
28 novembre au 3 décembre

Christoph Marthaler

Meine faire Dame (Un laboratoire de langues)
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
11 au 16 décembre

Bobo Jelčić / Nataša Rajković

S druge strane
La Colline – théâtre national
13 au 20 décembre

Oriza Hirata

Les Trois Sœurs version Androïde
Théâtre de Gennevilliers
15 au 20 décembre

Oriza Hirata

Sayonara ver.2
Théâtre de Gennevilliers
16 au 20 décembre

François Chaignaud / Cecilia Bengolea

Création
Centre Pompidou
24 au 28 octobre

Emmanuelle Huynh / Akira Kasai

Spiel
Maison de la culture du Japon à Paris
25 au 27 octobre

Olga de Soto

Création 2012 - Réflexion sur La Table Verte (titre de travail)
Centre Pompidou
22 au 24 novembre

Mette Ingvartsen

The Artificial Nature Project
Centre Pompidou
28 novembre au 1^{er} décembre



Maguy Marin

Faces

Théâtre de la Ville

13 au 21 octobre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Création

Théâtre de la Bastille

16 au 27 octobre

Maguy Marin

Cap au Pire

Le CENTQUATRE

13 au 15 novembre

Maguy Marin

May B

Le CENTQUATRE

16 et 17 novembre

Théâtre du Rond-Point

20 novembre au 1^{er} décembre

MUSIQUE

Benedict Mason

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

21 septembre

Hans Abrahamsen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

5 octobre

**Benedict Mason / Frédéric Pattar / Lucia Ronchetti /
Karlheinz Stockhausen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

16 octobre

Gavin Bryars

The Sinking of the Titanic

Théâtre de la Ville

22 octobre

Heiner Goebbels

When the mountain changed its clothing

Carmina Slovenica, chœur de Maribor

Théâtre de la Ville

25 au 27 octobre

Pierre-Yves Macé

Théâtre des Bouffes du Nord

5 novembre

La Scène Watteau; Nogent sur Marne

6 novembre

CINÉMA

L'Âge de Glauber – Rétrospective Glauber Rocha :

films restaurés

Jeu de Paume

6 novembre au 18 décembre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Ça quand même

Théâtre de la Cité internationale

22 au 27 novembre

Denis Mariotte

Prises / Reprises

Théâtre de la Cité internationale

22 au 27 novembre

Maguy Marin / Cendrillon

Théâtre National de Chaillot

29 novembre au 1^{er} décembre

Maison des Arts Créteil

6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

13 au 15 décembre

Maguy Marin : retour sur Umwelt

La Cinémathèque française

3 décembre

Benedict Mason / Brian Ferneyhough /

Guillaume de Machaut / Codex Chantilly

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

12 novembre

Ryoji Ikeda

superposition

Centre Pompidou

14 au 16 novembre

Benedict Mason / Edgard Varèse / Enno Poppe /

Mauro Lanza

Cité de la musique

20 novembre

Benedict Mason

criss-cross

Conservatoire de Vitry - 30 novembre

Collège des Bernardins - 1^{er} décembre

MAC / VAL - 2 décembre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

14 décembre

Agence centrale de la Société générale

15 décembre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Igor Stravinsky /

Anton Webern

Cité de la musique

8 décembre

Jonas Mekas / José Luis Guerin

Cinéastes en correspondance

Centre Pompidou

30 novembre au 7 janvier



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation Crédit Coopératif

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Fonds Handicap & Société, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Didier Saco, Louis Schweitzer, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2012

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant six spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

La SACD soutient le programme Attention : sorties d'écoles dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.

L'Institut français et la Ville de Paris soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du Tandem Paris-Berlin

Le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère croate des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture croate et l'Institut français soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre de "Croatie, la voici", festival croate en France (septembre-décembre 2012).

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, du Crédit Municipal de Paris, du Adam Mickiewicz Institute, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France ainsi que de Pro Helvetia, de Diaphonique, du British Council, des Autorités flamandes, de l'Institut Polonais de Paris et de l'Association des éditeurs de musique du Danemark, à travers la Fondation Koda pour le développement culturel et social.

Notes Personnelles



41^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com